

L'ode à la joie

Fabio Montalto

Le 24 février 2022, à 3 h 30, heure normale d'Europe centrale, le président de la Fédération de Russie a déclaré la guerre. Quelques phrases ont suffi pour dissoudre le consensus d'Helsinki, une structure de coopération et de sécurité pour l'Europe (OSCE), qui avait apporté la paix à l'ensemble du continent. Cet événement est une rupture profonde dont on ne peut encore prévoir les conséquences pour l'histoire de notre continent. Ce qui est sûr, c'est qu'il marquera toute une génération (Gen22).

D'un point de vue plus large dépassant l'Europe, on constate la nécessité d'une remise en question des anciennes certitudes et prises de position dans le monde entier. Pendant le mandat du 45^e président des États-Unis, Donald Trump, beaucoup de gens en Europe ont constaté que le consensus qui régnait jusqu'à présent sur les valeurs et les traditions démocratiques à l'intérieur des États-Unis et associés avec ceux-ci n'était plus garanti, voire même inexistant. Parler d'une seule voix en tant qu' « Occident » pourrait donc devenir un vestige du passé.

Au même moment, des nations du Sud global comme la Chine ou l'Inde connaissent un essor rapide et important et contribuent à l'élaboration d'un ordre mondial multipolaire. Ces changements nous obligent à adapter notre perception et à réfléchir de manière critique sur le passé impérial de l'Europe. Quand on pousse encore la réflexion, cette évolution pourrait aboutir à la disparition des États-nations européens, sombrant seuls dans l'insignifiance, devenant de simples États parmi d'autres et, dans le pire des cas, le jouet de puissances plus grandes.

Si ce n'est maintenant, quel pourrait être le meilleur moment pour formuler une vision pour l'Europe ? Je pense que les problèmes actuels et ceux de l'avenir peuvent être résolus, avant tout grâce à la participation active des jeunes en Europe.

Pour comprendre ma vision, il faut savoir comment je l'ai développée. En réfléchissant à l'écriture de cet essai, j'ai d'abord voulu entendre les opinions et les idées des personnes dans mon entourage. Je suis conscient que mon penchant particulier pour l'histoire et la politique ne font pas forcément de moi un porte-parole neutre de la jeunesse entière. Cependant, je m'efforce de reprendre de nombreux points de vue, car les réponses que j'ai obtenues étaient aussi différentes que les personnes et leurs histoires. Il s'est avéré que LE plan pour l'avenir de l'Europe n'existe pas, car l'Europe occupe une place différente dans la vie de chacun. Mais, surtout parmi les jeunes que j'ai interrogés, il est également apparu que l'Europe est au cœur des débats, des espoirs et des rêves.

Dans ce qui suit, j'aimerais présenter trois de ces idées qui ensemble forment ma vision de l'Europe.

1. L'unité dans la diversité :

L'Europe – chez la plupart des gens, ce mot évoque différentes images et souvenirs. Certains pensent aux vacances d'été en Espagne, aux sports d'hiver en France ou à la découverte des villes historiques d'Italie. D'autres pensent à leurs amis ou à des parents dispersés sur le

continent et ils aiment à repenser aux innombrables expériences qu'ils ont vécues avec eux. Tout cela n'a pu se faire que grâce à l'ouverture des frontières de l'UE.

En discutant avec mes amis, nous avons constaté à quel point nos perspectives de vie étaient marquées par l'ouverture des frontières et quelle liberté cela nous donnait. Nous écoutons de la pop française ou rêvons de faire une randonnée dans la nature suédoise. Nous regardons des séries britanniques et nous faisons la fête avec d'autres Européens dans les hauts lieux de fête du continent. Au sens plus ou moins large du terme, l'Europe est une part de notre patrie.

Nous oublions trop vite à quel point nous dépendons les uns des autres sur le plan économique, sociétal et politique, mais aussi à quel point nous avons fusionné. L'Europe est devenue un gigantesque creuset dans lequel chacun est libre d'extraire ce qui lui plaît. Cela ne concerne pas uniquement les Européens nés ici, mais également les personnes issues de l'extérieur du continent qui ont décidé de faire de l'Europe leur patrie. L'ouverture des frontières ne se limite pas aux frontières nationales, nos frontières mentales sont également ouvertes. L'Europe est à la fois un point de rencontre et un lieu à explorer. En ce sens, nous devons élargir notre définition de l'Europe et laisser tomber les visions étroites. L'Europe n'est pas seulement une zone géographique. Cette Europe est notre projet pour construire ensemble notre patrie.

Les limites de l'Europe sont aussi loin que les Européens les portent. Pour la génération 22, l'Europe est un projet d'unité dans la diversité, un projet qui ne doit pas s'arrêter à des frontières géographiques imaginaires. L'Europe, ce sont les fleuves, les forêts, les villes, la nourriture, mais surtout les gens qui vivent ce projet au quotidien et qui en font notre patrie. L'Europe doit donc tendre la main à tous ceux qui sont prêts à rejoindre notre projet. Nous ne devons exclure ou oublier personne, peu importe que nous le considérons comme faisant partie d'une Europe géographique ou d'une Europe ouverte.

2. L'héritage du continent :

Pour comprendre plus précisément ce qu'est vraiment le projet européen et ce qu'il signifie pour nous, nous devons nous tourner vers le passé. Le continent européen est abreuvé de sang. Il est pratiquement impossible de compter le nombre de personnes que les conflits et les guerres de ce continent ont englouties, qu'il s'agisse de conflits entre Européens ou avec des personnes d'autres continents. D'innombrables fois, ce continent a connu des empires et ils révèlent un problème fondamental : Depuis toujours, les forts tentent d'imposer leur volonté aux faibles par la violence, brutalement ou parfois plus en douceur. Cela a enclenché un cycle éternel dans lequel les forts ne tombent que lorsqu'un nouveau fort les remplace. L'esclavage, la guerre et la destruction en étaient et en restent les conséquences.

Mais à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la décision de ne pas continuer ainsi a été prise. Les origines de l'Union européenne ont vu le jour dans une Europe détruite et à terre. La Communauté économique européenne (CEE), la première version du projet européen, est apparue comme expérience visant à briser le cycle éternel de la destruction. La CEE avait pour objectif de tirer des leçons du passé. Comment une nation européenne pourrait-elle jamais vivre libre et en paix alors que son voisin sombrait dans la répression, le chauvinisme et le militarisme ? Les destins des nations européennes n'ont jamais été séparés, les problèmes d'un pays pouvant rapidement se répercuter sur les autres.

L'Europe ne pourra se reconstruire et ce qui est encore plus important, elle ne pourra exister que si désormais nous travaillons ensemble. Le projet européen a été fondé sur ces

préoccupations et ces espoirs. Le projet a porté des fruits, l'interdépendance des Européens a lié leur destin. On a récapitulé le passé, réparé les dommages en reconnaissance de la responsabilité envers l'autre et comme responsabilité envers l'avenir. La chute du rideau de fer a élargi cette tendance à toute l'Europe et y a trouvé de nouveaux adeptes. On était sûr que le cercle cruel de l'histoire était brisé et qu'il ne reviendrait plus jamais. Mais, comme mentionné dans l'introduction, en février 2022, cet espoir a été anéanti. La Russie, voisine du continent, s'est enfermée dans la répression, le chauvinisme et le militarisme.

Une autre réponse que, curieusement, j'ai souvent obtenue, était qu'en regroupant ses armées, l'Europe pourrait devenir la superpuissance mondiale et retrouver ainsi la puissance qu'elle avait dans le monde avant les guerres mondiales. Même si nous aimons l'affirmer, il semblerait que l'Europe n'ait finalement pas tiré de leçons de l'histoire. L'Europe a une responsabilité, une responsabilité envers elle-même et une responsabilité envers toutes les nations du monde auxquelles elle a causé un grand dommage par le biais du colonialisme et de l'impérialisme.

Le projet européen doit constituer l'alternative mature pour un monde à nouveau menacé de s'effondrer en empires et en États vassaux. Une coopération pacifique plutôt qu'une guerre mondiale et des frontières ouvertes plutôt qu'un rideau de fer. Aujourd'hui pourtant, notre monde est à nouveau menacé par des empires. Comment s'y opposer ? Je me servirai ici de l'idée de l'homme politique polonais de l'entre-deux-guerres, Józef Piłsudski. À la fin de la Première Guerre mondiale, la Pologne a obtenu son indépendance. Dès le premier jour elle était menacée de devenir la victime de l'impérialisme. L'Union soviétique et l'Allemagne de Weimar, qui devait retomber dans la répression, le chauvinisme et le militarisme, ne menaçaient pas uniquement la Pologne, mais aussi ses voisins. Dans le cercle de Józef Piłsudski, l'idée est née de réunir un bloc d'États pour braver l'impérialisme de l'URSS et plus tard de l'Allemagne - l'Intermarum (l'Union de l'entre-mers).

Malheureusement, l'histoire a évolué différemment et l'horreur imminente n'a pas pu être évitée. Mon espoir pour l'Europe est qu'elle devienne un bloc d'États qui s'unissent, non pas pour devenir une grande puissance, mais comme garant pour tous ceux qui veulent se soustraire à l'impérialisme. Une Europe de la coopération et de la responsabilité comme alternative à un ordre mondial des forts et réfléchissant elle-même à son propre passé.

3. Démocratie, liberté, révolution :

Une réponse particulière que j'ai obtenue est que l'Europe représente les droits de l'homme et que le Parlement européen peut s'engager pour défendre nos droits sur Internet. Je pense que l'Europe peut faire encore plus. Comme déjà évoqué, il faudrait que l'Europe s'unisse pour briser le système dans lequel les forts dominent les faibles. Mais ce système existe également au niveau de la société. Combien de personnes partout dans le monde vivent aujourd'hui exploitées dans des conditions proches de l'esclavage ? Le tout pour promouvoir une économie mondiale qui représente précisément cette domination des forts ? Qu'il s'agisse d'applications créées pour rendre les gens dépendants, qu'il s'agisse de la discrimination au travail ou des conditions inimaginables dans les usines d'outre-mer, partout nous pouvons être à la merci du système des forts.

Dans le monde, on constate cependant une nette différence entre « l'Occident » et « le Sud global ». Cela est dû au fait que l'Europe et les forts qui nous ont précédés ont enchaîné le Sud global, introduisant l'exploitation non seulement entre les États, mais également entre les

personnes. Certes, nous ne déterminons plus le sort de ces nations, mais leur manque de liberté est une conséquence directe de l'Europe.

L'Europe elle-même a longtemps été imprégnée par l'exploitation entre les personnes. De la Glorieuse Révolution à la chute du rideau de fer, l'Europe a dû lutter, débattre et souffrir à de nombreuses reprises avant d'atteindre sa forme actuelle. Et pourtant aujourd'hui, la mission de liberté et d'égalité pour tous n'est pas encore achevée. Nous avons même consacré notre système, la démocratie, à la lutte contre l'inégalité et l'exploitation.

Sa seule et unique mission de la démocratie est de se battre et de lutter pour que chacun puisse être entendu de la même manière. Au vu de son passé, l'Europe a une responsabilité et une mission : brandir la flamme de la liberté et offrir une protection à tous ceux qui veulent révolutionner le système des forts dans leur pays. L'Europe doit se réinventer en oasis de liberté. Il faut se pencher sur de nouvelles voies en Europe afin de supprimer le manque de liberté entre les personnes. Les solutions trouvées ici doivent ensuite être mises en œuvre et partagées avec le monde.

Pour conclure, je voudrais attirer l'attention sur le fait que l'Europe est confrontée à d'énormes défis. L'ombre de la guerre et d'une guerre froide imminente plane sur nous. Mais c'est justement en cette période de turbulences que l'Europe est notre grande réponse. Ma vision de l'Europe est basée sur la coopération, la solidarité et le progrès. Notre projet a tiré les leçons des erreurs de l'histoire et est déterminé à ne pas les répéter.

Ensemble, nous pouvons défendre la liberté de chacun et faire face à l'injustice dans le monde. Il est en notre pouvoir d'établir un ordre de frontières ouvertes et de coopération qui mettra fin pour de bon à la guerre et à l'exploitation. Mais nous ne pouvons pas le faire seuls. C'est pourquoi nous devons tendre la main et agir ensemble. Notre Europe a le potentiel de devenir un modèle brillant, un lieu où chacun est le bienvenu et peut déployer ses talents pour travailler avec les autres à un avenir meilleur. Battons-nous pour cela.